



**« JE CROIS QUE DIEU
VEUT QUE JE SOIS ICI »**

éditorial



« Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » 2 Corinthiens 9:6

« À quoi comparerons-nous encore le Royaume de Dieu ? Par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est semblable à une graine de moutarde. C'est la plus petite de toutes les semences. Mais, une fois en terre, elle pousse et devient plus grande que toutes les plantes du jardin. Elle développe de si grandes branches que les oiseaux peuvent venir nicher à son ombre. » Marc 4:30-32

Chères amies et amis de la Mission,

Récemment, je me suis souvenue d'une expérience de mon enfance. Ma famille et moi avons visité l'Exposition d'automne de l'Oberland (OHA) à Thoun. En nous promenant, nous sommes passés devant une tente où des femmes lisaient des histoires aux enfants. Nous avons pu y rester un moment et, en partant, nous avons reçu une cassette audio contenant une histoire.

Elle racontait l'histoire d'un bon berger et d'une brebis qui s'était égarée. Je me souviens encore à quel point cette histoire m'avait fascinée – un peu inhabituelle, mais en même temps captivante et étrangement touchante. Ma famille n'étant pas croyante, le thème de cette histoire n'a donc été ni sujet de discussion ni placé dans son contexte. Pourtant, quelque chose m'en est resté.

Plus tard, j'ai fait d'autres expériences. Une ou deux fois, j'ai pu accompagner une amie lors de sorties organisées par le groupe de jeunes de son Église. Et fréquemment, je rencontrais des camarades de classe croyants qui témoignaient de leur foi.

Ainsi, au fil de toutes ces années, Dieu a placé dans ma vie de nombreuses personnes pour semer et faire fructifier.

Il en est de même pour l'œuvre de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Jour après jour, ici comme dans les différents pays d'intervention, nombre de personnes sèment fidèlement et avec persévérance, dans des services très variés, parfois même au péril de leur vie. Peut-être ne verront-elles jamais la semence germer ; peut-être que d'autres récolteront les fruits. Mais, chaque jour, par chaque témoignage et chaque main tendue, le Royaume de Dieu devient plus visible et sa bénédiction plus sensible.

C'est pourquoi je vous remercie de tout cœur pour tout ce que vous semez en tant que donatrices et donateurs, personnes qui portent l'œuvre dans la prière, bénévoles. Que Dieu vous bénisse abondamment et vous garde !

Avec toute mon affection

Silvia Hyka
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)**

N° 651 Août 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin
Stephan Lehmann-Maldonado

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins culturelles ne sont pas déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



Alexander S.
Biélorussie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Alexander, j'ai 60 ans et je suis marié à Swetlana depuis près de 40 ans. Nous avons quatre fils adultes et sept petits-enfants ; un huitième est en route.

Après la scolarité obligatoire, j'ai opté pour une formation pratique. J'ai suivi des cours dans une école professionnelle et je suis devenu tourneur. Au fil de ma vie, j'ai toutefois exercé les métiers les plus divers : j'ai été tourneur, magasinier, chauffeur et directeur adjoint d'usine.

À 17 ans, j'ai trouvé la foi en Jésus-Christ, et depuis, il est mon Seigneur. Je suis diacre dans ma paroisse, je chante dans la chorale et j'anime une étude biblique. J'aime la photographie et les voyages, faire du vélo ou cueillir des champignons. Je m'occupe également de mon jardin, où poussent des pommes, des cerises, des poires, des fraises, des tomates et des concombres.

Dans mon travail, je m'inspire des paroles de l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains 12:8 : « Que celui qui donne, donne avec générosité ; que celui qui donne, donne avec joie. »

Je travaille au sein de l'organisation partenaire biélorusse de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et je suis responsable de la réception, du dédouanement et de la distribution des marchandises humanitaires qui nous parviennent de Suisse. Il s'agit d'une mission variée qui comprend des tâches pratiques et d'organisation, mais aussi des tâches administratives. Je décharge les camions et stocke les marchandises humanitaires dans notre entrepôt. Tant qu'elles n'ont pas encore été dédouanées, j'ai la responsabilité de leur stockage et de leur sécurité. Je rédige les documents douaniers ainsi

que les autres documents exigés par les autorités. Cela exige une grande minutie pour que l'importation soit autorisée.

Dès que la douane libère les marchandises, je commence à organiser leur distribution. Pour cela, je traite les demandes émanant de particuliers, de paroisses et d'organisations humanitaires, et j'établis des plans de distribution. J'organise également les transports vers les quatre boutiques vestimentaires du pays. Chaque livraison doit être accompagnée de documents justificatifs. Enfin, j'ai également pour mission de rédiger des rapports à l'intention des autorités de contrôle. Dans mon travail, je m'inspire des paroles de l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains 12:8 : « Que celui qui donne, donne avec générosité ; que celui qui donne, donne avec joie. »

Mon travail me procure de la joie, même si ce n'est pas toujours facile. En hiver, il fait un froid glacial dans notre entrepôt, parfois jusqu'à -20, voire -25 °C ; il n'y a pas de chauffage.

Un grand merci à la MCE et aux nombreuses personnes en Suisse qui, avec beaucoup d'engagement et de persévérance, collectent et rassemblent des biens humanitaires pour les transporter jusqu'à nous, dans la lointaine Biélorussie. Leur engagement m'inspire et m'encourage à donner le meilleur de moi-même.

Alexander S. travaille chez le partenaire biélorusse de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et est responsable de la réception et de la distribution des biens humanitaires en provenance de Suisse.

MISSION EN ASIE CENTRALE

« JE CROIS QUE DIEU VEUT QUE JE SOIS ICI »



Ruslan et son épouse Sevara.

L'université chrétienne UDG de Moldavie forme de jeunes chrétiens d'Asie centrale à exercer un ministère au sein de la société et des Églises. Découvrez à ce sujet les témoignages de deux diplômés.

« Moi, Ruslan, je suis né en Ouzbékistan, près de la frontière kazakhe. Plus tard, nous avons déménagé au Kazakhstan. Mes parents se sont convertis au christianisme alors que j'étais encore bébé, si bien que j'ai connu Jésus dès mon enfance.

Adolescent, j'ai quitté la maison pour suivre une formation. Ensuite, j'ai commencé à travailler. À cette époque, je me suis éloigné de Dieu et de l'Église. Je fumais, je buvais et je me droguais. Un jour, j'ai failli mourir d'une

overdose. Ça a été le tournant. J'ai pris la décision de remettre ma vie sur la bonne voie.

« J'ai appris que Dieu nous ouvre toujours la voie et veille sur nous. »

Les études donnent un élan décisif

Après avoir dédié ma vie à Dieu, j'ai senti qu'il voulait que je m'engage dans un ministère spirituel. Cela m'a conduit en Moldavie, à l'UDG, où j'ai étudié la théologie. L'UDG a été pour moi un lieu d'épanouissement. J'y ai approfondi mes connaissances bibliques, ma foi a grandi et j'ai acquis le bagage nécessaire pour diriger une paroisse. Mais surtout, j'ai été guéri de mes angoisses envers l'avenir. J'ai appris que Dieu nous ouvre toujours la voie et veille sur nous.



Campus de l'Université chrétienne UDG à Chisinau.

L'UDG propose des cours de théologie, de travail social et d'économie d'entreprise.

Aujourd'hui, je suis de retour au Kazakhstan et j'exerce un ministère pastoral. Je suis marié à Sevara, et nous avons récemment célébré la naissance de notre fille Yasmina.

Un numéro d'équilibriste

Comme mon ministère au sein de l'Eglise locale ne peut pas suffire à couvrir financièrement les besoins de notre famille, ma vie est un jeu d'équilibriste. Professionnellement, je vends du thé et du café, ce qui me rapporte l'équivalent de 300 dollars par mois. Ce revenu, ainsi qu'un petit complément provenant de communautés chrétiennes, nous permet de survivre et d'exercer notre ministère.

Vivre sa foi chrétienne ici, au Kazakhstan, n'est pas facile ; le regard envers les chrétiens devient de plus en plus hostile. La plus

grande difficulté au sein de la population est la croissance fulgurante des mouvements religieux radicaux. Partout se forment des communautés conservatrices qui attisent la défiance et l'hostilité envers les chrétiens.

« **Ma vie est la preuve que Dieu exauce les prières.** »

« Dieu a déjà tracé notre voie »

Malgré toutes les épreuves, mon cœur est rempli de joie. Ma vie est la preuve que Dieu exauce les prières et protège ses enfants. Chaque fois que ma femme et moi nous inquiétons de ce qui nous attend, nous repensons à la manière dont Dieu m'a miraculeusement libéré de la dépendance et a pourvu à nos besoins après mes études. Nous savons qu'il voit nos détresses et qu'il a déjà tracé notre voie. »



Près de la moitié des étudiantes et étudiants de l'UDG sont originaires d'Asie centrale.



Nigora

Nigora du Tadjikistan

« Je m'appelle Nigora et je vis avec mon mari près de Douchanbé, la capitale du Tadjikistan. La mentalité ici est bien plus conservatrice que là d'où je viens. Parce qu'ils n'ont pas de revenus corrects ici, beaucoup d'hommes sont partis à l'étranger – et ont laissé leur place. La ville est devenue un lieu d'asile pour les réfugiés afghans. Dans certains quartiers, ils sont plus nombreux que les autochtones.

« La famille élargie exerce une pression constante sur nous pour que nous abandonnions notre mission. »

Une sensibilité pour les exclus

J'ai étudié le travail social à l'UDG en Moldavie et j'y ai appris beaucoup de choses qui me sont utiles aujourd'hui, comme le développement de projets et la gestion du personnel. Mais au-delà des compétences professionnelles, j'ai développé une sensibilité particulière pour les exclus. Je me suis découvert une passion pour l'accompagnement pastoral et pour l'aide aux personnes traumatisées.

Aujourd'hui, je mets en pratique ce que j'ai appris en animant un programme de jour

destiné aux enfants réfugiés afghans. Ces enfants sont complètement déracinés et privés des possibilités fondamentales de développement. Dans notre centre, nous les aidons à apprendre la langue locale, nous leur enseignons le calcul, nous faisons du travail manuel et des jeux. De plus, nous leur offrons un repas nutritif avant qu'ils ne rentrent chez eux.

Les traditions sont un obstacle majeur

Vivre sa foi chrétienne dans ce milieu social exige une grande persévérance. Les gens d'ici se montrent extrêmement méfiants envers tout ce qui s'écarte des pratiques religieuses traditionnelles. Les familles afghanes avec lesquelles nous travaillons sont polies. Lorsque nous leur proposons de prier au nom du Christ pour des maladies ou des difficultés familiales, elles acceptent volontiers. Mais elles sont profondément imprégnées de leurs traditions, non seulement dans leur façon de s'habiller et de parler, mais aussi dans leur mode de penser. Cela rend très difficile la transmission de l'Évangile.

La plus grande controverse ne vient toutefois pas des familles afghanes, mais de ma propre parenté. La famille élargie exerce une pression constante sur nous pour que nous abandonnions notre mission. Ils nous disent que nous gaspillons notre jeunesse. Selon eux,



personne ne peut accomplir quoi que ce soit dans un tel endroit. Nous devrions cesser de gâter les enfants des autres et plutôt chercher un vrai travail, acheter une maison et une voiture.

Donner de l'amour aux enfants

Pour nous, en tant que jeune couple, il est très

difficile de résister à cette pression et à cette démoralisation continue. Parfois, je me demande s'ils n'ont pas un peu raison. Alors, je regarde les visages des enfants et je me dis : Non ! Je veux rester ici. Offrir à ces enfants réfugiés oubliés une étincelle de l'amour et de la paix du Christ. Je crois profondément que Dieu veut que je sois ici. »



Nigora s'engage en faveur des enfants réfugiés.

«Je me suis découvert une passion pour l'accompagnement pastoral et pour l'aide aux personnes traumatisées.»

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient l'Université chrétienne UDG en Moldavie. Avec des dons de Suisse, elle permet en particulier à de jeunes chrétiens issus des pays à majorité musulmane d'Asie centrale de venir étudier à l'UDG. Ils n'ont pratiquement pas de possibilité comparable dans leur région d'origine.

L'UDG propose des cours de théologie, de travail social et d'économie d'entreprise. Un accent particulier est mis sur le service en milieu musulman. Les diplômés de l'UDG rentrent dans leurs foyers avec un bon bagage pour exercer leur ministère au sein de la société locale.

Merci à vous tous qui, par vos dons, rendez possible cette mission.



Discussion dans une chambre d'étudiants.



BIÉLORUSSIE

APRÈS LES TRANCHÉES, DES MAINS BIENVEILLANTES

Sinaïda P. a survécu à un siècle marqué par la guerre, la famine et la violence conjugale. Aujourd'hui, elle est clouée au lit, mais son esprit reste vif – notamment grâce aux aides-soignantes du service de soins à domicile Spitex-Béthanie en Biélorussie.

« La Seconde Guerre mondiale assombrit tout le reste », dit Sinaïda. Aujourd'hui encore, elle a du mal à en parler. Et pourtant, elle vient de fêter son 100^e anniversaire – dépassant ainsi de loin les 70 ans d'espérance de vie en Biélorussie.

Peu avant le début de la guerre, Sinaïda a déménagé avec sa famille à Oulianovichi, dans un kolkhoze – comme on appelait les coopératives agricoles en Union soviétique. « J'étais l'aînée de sept frères et sœurs. Nous devions tous donner un coup de main », se souvient Sinaïda.

« J'étais l'aînée de sept frères et sœurs.
Nous devions tous donner un coup de main. »

Pas d'argent – des traits dans un calepin

Un salaire ? « Il n'y avait pas d'argent », souligne Sinaïda : « Le brigadier griffonnait des traits dans un cahier. Lorsque nous en avions accumulé suffisamment, nous pouvions les échanger contre de la farine ou des céréales. » Cela ne permettait en aucun cas de survivre. La famille devait donc cultiver des pommes de terre, des choux, des

carottes et des oignons pour subvenir à ses propres besoins. « C'est notre vache qui nous nourrissait vraiment », dit-elle, « elle nous donnait un peu de lait, avec lequel nous fabriquions du beurre et du fromage blanc. »

La famille avait à peine pris ses marques que la guerre éclata. Ceux qui restaient au kolkhoze devaient creuser des tranchées. « La journée, le soleil nous brûlait, la nuit, nous dormions dans les tranchées. C'était incroyablement dur », soupire Sinaïda.

Un matin, quand Sinaïda se leva, elle constata que tout le monde s'était enfui du kolkhoze, en secret. Les troupes allemandes s'étaient dangereusement rapprochées. La famille de Sinaïda s'échappa in extremis et regagna sa maison en traversant les forêts. Peu après, la Wehrmacht allemande occupait la région.

L'occupation dura quatre ans. Les Allemands interdisaient de semer dans les champs. « Alors, on cueillait de l'oseille, on cuisait des orties et des champignons », raconte Sinaïda. Le pain devint un produit de luxe. Plus tard,



un groupe de partisans se forma, il apportait de temps à autre de la viande de gibier.

Encore aujourd'hui, pour Sinaida, la libération par les Soviétiques en 1944 reste « le plus bel événement ».

Un mariage malheureux

Avec une amie, elle alla s'installer à Grodno pour étudier dans une école coopérative. C'est là qu'elle se maria – mais ne trouva pas le bonheur espéré. Après la naissance de son premier enfant, son mari partit trois ans au service militaire. Sinaida se retrouva seule avec son enfant. Pour subvenir aux besoins de la famille, elle travailla comme comptable et caissière. Son mari renouvela son engagement dans l'armée. La famille déménagea – et Sinaida donna naissance à un deuxième enfant.

« Je sais que je peux appeler à tout moment et que de l'aide viendra. »

« Les enfants étaient ma joie », dit-elle. Pour le reste, elle vivait l'enfer à la maison. Elle vécut longtemps dans une cave, dans un quartier militaire. Son mari la trompait, buvait, la battait. Jusqu'à ce que Sinaida parte avec ses



À 100 ans, Sinaida est aujourd'hui pleine de gratitude.

enfants. Son fils est décédé à 50 ans ; sa fille est désormais elle-même âgée et malade – « trop fragile pour venir me rendre visite », dit Sinaida. Des mots que l'on entend rarement de la bouche d'une mère à propos de sa fille.

Le service Spitex-Béthanie joue un rôle majeur

Sinaida en est d'autant plus reconnaissante envers le service Spitex-Béthanie : « Les sœurs m'aident à faire le ménage, à cuisiner, à prendre soin de moi », explique-t-elle, « je sais que je peux appeler à tout moment et que de l'aide viendra. Ça me fait du bien de ne pas être seule. »

Spitex-Béthanie, un projet des soins à domicile en Biélorussie

En Biélorussie, depuis la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, le nombre de personnes malades et handicapées est bien plus élevé que chez nous. Pourtant, il n'existe pas de service d'aide à domicile. Les personnes âgées, les malades et les handicapés dépendent de leurs proches pour leurs soins – ou bien, sont livrés à eux-mêmes. C'est précisément pour ces personnes que le service Spitex-Béthanie est là. À Minsk, Moguilev, Gomel et Grodno, des aides-soignantes de Spitex rendent visite aux personnes concernées, les prennent en charge et les accompagnent.



« ME AND MY FUTURE »

DYNAMISER LES JEUNES ET LEUR APPORTER DES COMPÉTENCES



Les animateurs de jeunesse en Ukraine se réjouissent de pouvoir, grâce à « Me and My Future », mettre les jeunes sur la bonne voie pour leur avenir. Le matériel pédagogique de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est leur est d'une grande aide.

Ljubljana S. est une pionnière. Grâce à sa créativité et à son engagement, un travail auprès des enfants et des jeunes s'est développé au sein de son église, qui comptait principalement des adultes d'âge moyen et des seniors.

Cette septuagénaire a grandi à l'époque soviétique et a vécu l'effondrement du système, plongeant du jour au lendemain la population dans la pauvreté. « Une fois, à la fin du mois, en guise de salaire, nous n'avons reçu qu'un seau de pommes de terre », se souvient-elle. Ce fut une période terrible pour cette mère de quatre enfants. Son mari alcoolique ne lui était d'aucune aide.

En ces années difficiles, Ljubljana entra en contact avec des chrétiens et découvrit la foi chrétienne. Dieu devint pour elle une source de réconfort et de soutien, ce qui fit germer en elle le désir de s'engager pour les autres.

Une passion pour les jeunes

Une fois ses enfants devenus adultes, elle parla avec son pasteur et ainsi vint l'idée de travailler avec les enfants et les jeunes. La mairie remit à Ljubljana une liste de familles nombreuses et dans le besoin. Peu à peu, elle leur rendit visite et invita leurs enfants à l'église.

Ljubljana a participé au cours « Me and My Future ».



Я І МО
курс д
з ко

• ДОПОМОГТИ
ЗА ПОКЛИКА
• НАВЧИТИ ВІД
ВЗАЄМОДІІ ІЗ



Ljubljana en entretien avec d'autres étudiants.

Certains se montraient méfiants, mais d'autres acceptèrent l'invitation. Un groupe d'une trentaine d'enfants âgés de 5 à 16 ans fut ainsi constitué – un véritable défi pour Ljubljana, alors inexpérimentée. « Au début, cela a été très difficile », se souvient-elle, « beaucoup de ces enfants étaient très peu socialisés et n'avaient aucune idée des règles de bonne conduite. Mais ils étaient intéressés et cela m'a motivée. Nous offrons un repas aux enfants, organisations des jeux, faisons des activités manuelles et bien d'autres choses encore. Au départ, l'argent provenait du budget de l'église, puis mes enfants adultes m'ont aidée financièrement. »

Finalement, Ljubljana entra en contact avec une organisation de jeunesse qui gère des clubs de jeunes dans tout le pays et qui est soutenue par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE). Depuis, celle-ci apporte son aide financière.

Une nouvelle dynamique grâce à la formation

Par l'intermédiaire de cette organisation, Ljubljana a eu connaissance du programme de formation pour les jeunes de la MCE. « J'avais fait de mon mieux, mais je sentais

qu'il manquait quelque chose », explique-t-elle. Elle a alors suivi un séminaire pour animateurs et découvert comment accompagner les jeunes de manière beaucoup plus ciblée. Grâce aux modules de formation, elle peut désormais aider les jeunes à découvrir leur identité et leurs points forts, à s'épanouir et à choisir un parcours professionnel qui leur convienne. « Les astuces et les conseils sont extrêmement précieux, car ils m'aident à épauler les jeunes comme ils en ont besoin pour faire quelque chose de leur vie. »

« Voir les jeunes évoluer positivement et les parents faire eux aussi des pas dans la bonne direction est ma plus grande source de motivation dans mon ministère. »

Un vif intérêt

« Le programme est passionnant pour les jeunes et enthousiasme les parents lorsqu'ils constatent l'évolution positive de leurs enfants. Les thèmes qui intéressent le plus les jeunes sont les relations et les types de personnalité. On pourrait entendre une mouche voler dans une salle comble, tant ils sont attentifs.

Voir les jeunes évoluer positivement et les parents faire eux aussi des pas dans la bonne direction est ma plus grande source de motivation dans mon ministère. Oui, je vieillis, mais grâce au merveilleux matériel pédagogique, je suis bien équipée et je peux poursuivre ma mission. »

QUI SUIS-JE... ?



« Je me réjouis de voir qu'il existe encore beaucoup de personnes généreuses et sensibles aux besoins des autres. »

Je m'appelle Thérèse Chollet. Depuis cinquante ans, je partage ma vie avec mon mari Jean-Jacques. Nous avons quatre enfants et huit petits-enfants. J'habite à Meinier, dans le canton de Genève. J'aime passer du temps avec ma famille, tricoter, randonner et prendre soin de mes plantes et de mes fleurs.

J'ai découvert la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) lorsque j'étais enfant. À la ferme familiale, nous recevions déjà des nouvelles de la mission. Pendant de nombreuses années, j'ai récolté des vêtements ; maintenant des amis font ce précieux travail. Aujourd'hui, avec mon mari et mes petites-filles, j'ai la joie de confectionner de nombreux paquets de Noël pour enfants. Tout au long de l'année, je tricote des bonnets et des écharpes et, avec d'autres bénévoles, je recherche des jouets, des cahiers et d'autres fournitures.

Ma plus grande motivation est que les enfants, quand ils ouvriront leur paquet, ressentent tout l'amour qu'on y a mis et qu'ils découvrent l'amour incomparable de Jésus. Je me réjouis de voir qu'il existe encore beaucoup de personnes généreuses et sensibles aux besoins des autres. En revanche, je me dis souvent que bien davantage de personnes pourraient partager ce qu'elles ont. À tous ceux qui hésitent encore à s'engager, j'aimerais dire ceci : « En donnant, Dieu veut aussi nous combler, et Il nous donne en abondance afin que nous puissions, à notre tour, accomplir toute œuvre bonne... N'hésitez pas ! ». Actes 2:35 et 2 Cor. 9:8.

Thérèse Chollet

Participez à l'action ! Confectionnez un paquet.

Amenez votre paquet de Noël auprès de l'un des quelque 500 points de collecte. Veuillez tenir compte des dates de récolte de votre point de collecte le plus proche :

www.paquetsdenoel.ch/points-de-collecte

Nous vous envoyons volontiers des flyer à distribuer autour de vous.

Écrivez-nous à mail@ostmission.ch ou téléphonez-nous au **031 838 12 12**

**Date limite de collecte :
samedi 21 novembre 2026**

